

VENERIE



N° 150 - 2^e Trimestre 2003 - Juin 2003 - 8,50 euros

Le Rallye de l'Épine

Nous avons commencé notre initiation à la vènerie très jeunes, en voyant l'Équipage de Cheverny passer sous nos fenêtres ; de là l'envie irrésistible de monter à cheval, d'avoir des chiens. Tous les samedis, nous suivions l'Équipage de Cheverny. M. le marquis de Vibraye et son piqueur, la Rosée, étaient nos idoles.

Les années passèrent et nous nous sommes mariés : la vènerie y était sûrement pour quelque chose... Les enfants sont nés et, dès leurs premiers biberons, ils étaient en forêt, pour le brame et pour la chasse. Bien sûr, ça laisse des traces !

Photo : S. Levoye

La vènerie du lapin est en pleine expansion,
Le Rallye de l'Épine
est un exemple assez typique



Photo : S. Levoye

Au lapin,
le parcours de
l'animal est
restreint, mais
les doubles
et les voies
chassées
rendent
la chasse
plus subtile
qu'il n'y paraît



C'est à cette époque-là, au début des années 80, qu'avec quelques amis aussi fous que nous, nous avons tenté notre première expérience : un équipage de lièvre. C'était alors peu connu, on nous prenait pour de «petits veneurs», mais qu'importe, nous avions la foi. Cela dura 20 ans... Il fallut se résoudre à ne plus chasser le lièvre, mais nous ne pouvions pas tout abandonner pour autant.

La providence nous fit rencontrer Philippe Boisseau et ses beagles à cette époque charnière pour nous. Voilà où était notre solution : monter un équipage de lapin. De plus en plus petit direz-vous, mais nous avons adopté la devise suivante : «chasse petit mais chasse vènerie». Il est vrai qu'au début nous ne savions pas très bien où cela allait nous mener. Mais nous avons eu beaucoup de chance car, dès le début de notre aventure, nous avons rencontré des gens qui allaient nous aider et devenir nos amis : Philippe donc, mais aussi Pascal Nison qui nous donnera des chiots excellents, sans oublier Yvon de Chatelperron avec qui nous avons un peu l'impression d'être en famille.

Nous devons tout particulièrement remercier Eric Dutheil qui, nous ayant donné 6 chiens



Les chiens de lapin doivent aller au fourré sans hésitation

Photo : S. Levoye

adultes, nous a permis de commencer notre première saison avec des chiens expérimentés.

La première saison (1999-2000) fut une révélation, grâce aux Beagles, qui nous ont conquis, par leurs capacités et leur courage certes, mais aussi par leur caractère si agréable au chenil (et souvent le chenil se prolonge à la maison !)

La chasse

Pour la vènerie du lapin, il faut surtout bien connaître et bien observer chacun de ses chiens. Le parcours de

l'animal est restreint, mais les doubles et les voies chassées rendent la chasse plus subtile qu'il n'y paraît. Certains chiens peuvent faci-

lement chasser le contre ou deux fois la même voie, si on n'y prend garde. Il faut donc des chiens très appliqués, fins de nez, et

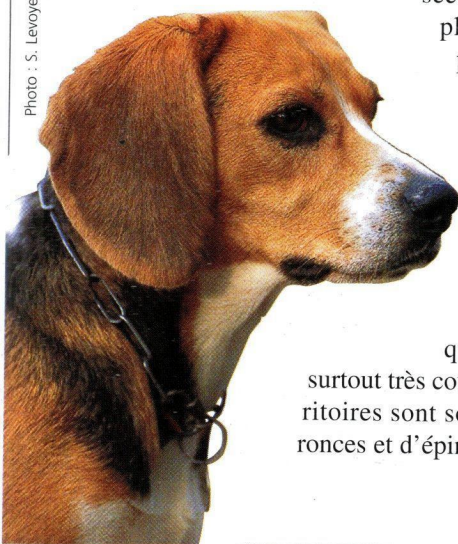
surtout très courageux car nos territoires sont souvent couverts de ronces et d'épines (d'où le nom de

Méditation ou recherche d'un vol-ce-l'est



Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye



LE RALLYE DE L'ÉPINE

Suite...

notre équipage...). Il faut voir les pauvres chiens ramper sous les ronciers, et voir leurs oreilles le soir pour comprendre leur détermination !

Le lapin n'est pas un animal très résistant, mais il compense par ses ruses et il adapte sa tactique à sa morphologie. Il sort rarement à découvert, et s'il s'y risque, c'est presque uniquement pour aller se réfugier dans un autre roncier. Il essaie de se taper et laisser passer les chiens, il est capable de monter sur des branches, il peut battre l'eau, et bien sûr il se terre lorsqu'il le juge nécessaire. Le terré est la grande particularité de cet animal de vènerie, et c'est aussi un sujet de grande polémique. Chacun sa théorie sur ce sujet. Quant à nous, nous adaptons notre technique à notre territoire. S'il y a beaucoup de lapins, nous considérons qu'il est sauvé si l'un d'eux se terre, et nous en attaquons un autre. Par contre, s'il y en a peu, pour assurer la suite de la chasse, nous utilisons les furets. Nous en avons deux : Pouic et Rambo...qui sont de vrais terreurs !

Nos territoires sont surtout autour de chez nous, en Sologne, et nous avons eu le plaisir et l'honneur cette année de chasser à Chambord et à Cheverny. Royal ! Nous faisons aussi quelques déplacements, notamment à Breil, à Agonges ou en Seine-et-Marne, avec le Rallye Forgeais, le Rallye Janot ou l'Équipage du Val-de-Marne, pour le plaisir de chasser avec des amis. «Chez nous», nous avons chassé avec le plus vieil équipage de lapin : le Rallye Tout Seul et le plus jeune de notre région : le Rallye Courrencor. La convivialité est très grande chez les veneurs de lapin.

Un point commun à tous les territoires de France est, malheureusement, la rarefaction de notre animal de prédilection, à cause des maladies qui peuvent en une saison vider totalement un territoire. Un vrai souci pour l'avenir.



Photo : S. Levoye

Fins de nez, ils savent aussi se servir de leurs yeux

Chasser petit mais chasser vènerie

Photo : S. Levoye

Le 15 février 2003, nous chassons à «l'Etang», chez Laurent Gousseau. Comme chaque semaine depuis le début de cette année, il gèle assez fort le matin et les voies sont mauvaises. Et au lapin quand la voie est vraiment mauvaise, on ne va pas loin, tant le sentiment de l'animal est léger. Ainsi, ce jour-là, on a peu d'espoir... Un premier lapin tourne dans les ronces, débuche et se réfugie sous un junipérus très épais d'où on ne réussit pas à le sortir. Ça commence mal. On peine à attaquer un autre lapin. Les chiens semblent avoir une voie,

ils rapprochent lentement et difficilement. Le lapin, les entendant, «pense» alors qu'il n'est peut-être pas aussi en sécurité qu'il le croyait. Il se décide donc à franchir le che-

min, assez large, pour rentrer dans un autre roncier, à l'abri. Les chiens hésitent sur le chemin. On les laisse faire : rien de tel quand la voie est mauvaise que de les laisser s'appli-

Il faut laisser les chiens s'appliquer.



Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye

quer. Ils finissent souvent par trouver la solution tout seuls. Nous avons droit à de bons récris sous bois, où la voie semble meilleure. Mais notre optimisme est de courte durée : c'est de nouveau le défaut ! Avec Anne nous voyons le lapin se couler le long du chemin, s'allonger de tout son long, comme s'il s'étirait, et se taper là, presque à nos pieds. Eric arrive, mais bien que nous lui montrions (discrètement) le lapin, il ne voit rien, le lapin se confond totalement avec le sol, le mimétisme est total !

Les chiens sont encore dans les ronces, retrouvant un soupçon de voie par-ci par-là, sans vraiment

LE RALLYE DE L'ÉPINE

Suite...



Photo : S. Levoye

Après la prise....

La curée, dans la tradition.



Photo : S. Levoye

voit rien, le lapin se confond totalement avec le sol, le mimétisme est total !

Les chiens sont encore dans les ronces, retrouvant un soupçon de voie par-ci par-là, sans vraiment réussir à relever le défaut. On leur sonne la vue. Claude les aide un peu en leur indiquant la direction. Autant que faire se peut, on ne tire pas les chiens à vue, on essaie de chasser la voie entière, car au lapin plus encore qu'ailleurs, il ne faut pas laisser de voie non chassée, sous



Photo : S. Levoye

peine de ne plus s'y reconnaître du tout, tant le lapin se plait à emmêler ses voies. On entend enfin les chiens se rapprocher de nous. Le lapin ne bouge toujours pas... Il ne repart qu'au dernier moment, jugeant tout de même la situation critique ! Probablement déçu de ne pas avoir réussi à tromper les chasseurs et les chiens, notre jeannot retourne dans les ronces où il essaie une nouvelle tactique : il reprend sans voie chassée.

Mais à vouloir être trop malin, il a perdu son avance, et les chiens le relancent. Sous bois, ils maintiennent mieux leur animal. Le pauvre garenne ne sait alors plus que faire. Pourtant il a encore une

fois vers les grands bois. Laurent le voit se faufiler le long de l'étang, s'y mouiller les pattes et se taper sous une souche. Il faut le voir pour le croire ! Tout en modèle réduit, il réussit des ruses dignes d'un cerf !

Les chiens sont à présent bien accrochés et ils arrivent assez vite pour faire douter notre animal de la sûreté de sa cachette. Il juge préférable de sortir de là, de mettre de la distance entre lui et ces maudits beagles qui ne le lâchent plus. Il trouve alors malin de se jeter à l'eau, ou bien serait-ce de désespoir ? Une fine pellicule de glace recouvre l'étang. Même si elle cède sous le poids, pourtant léger du lapin, elle le gêne considérablement pour nager. Les chiens



Photo : S. Levoye

arrivent peu après. Pépité s'arrête sur le bord, incrédule, et hésite : ça a l'air froid ! Sologne, elle, ne se pose pas tant de questions. Elle se

jette à l'eau, a vite fait de rattraper le lapin, et le rapporte sur la rive : hallali !

Il n'est pas rare qu'un lapin «fasse l'eau», mais aujourd'hui, nous avons eu le privilège de voir plusieurs ruses qui peuvent nous aider à comprendre que, quand nous n'avons pas la chance d'être là au bon moment, il est très facile de passer à côté du lapin, même s'il est à nos pieds.

Les honneurs ont été faits à Marc Perchet.

Le miracle du Beagle : un parfait chien courant en «modèle réduit»



Photo : S. Levoye